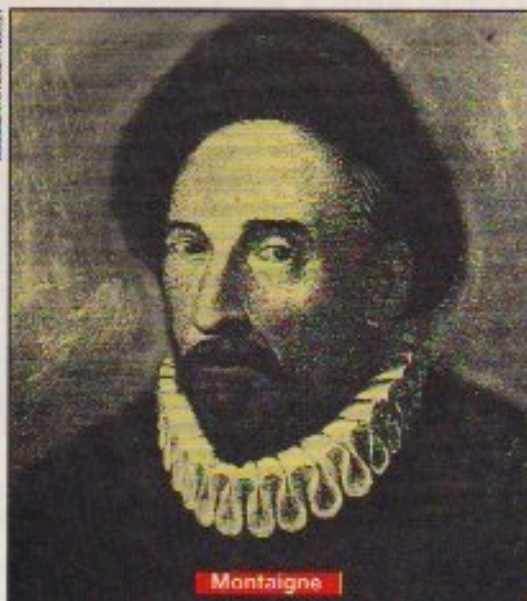


ESSAIS. Montaigne et La Boétie, telle est l'image de la parfaite amitié. Trois ouvrages racontent ce sentiment.



Montaigne



La Boétie

Chronologie d'une amitié

Novembre 1530 : naissance à Sarlat d'Étienne de La Boétie. Février 1533 : naissance de Michel de Montaigne, fils de Pierre et d'Antoinette de Louppes. Septembre 1553. La Boétie devient licencié en droit civil à l'université des lois d'Orléans. 1554. Montaigne entre à la cour des aides de Périgueux, quand son père devient maire de Bordeaux. La rencontre des deux hommes se situe entre 1557 et 1559.

1561-1563 : La Boétie contribue à la pacification de la Guyenne, déchirée entre catholiques et huguenots. Montaigne rentre à Paris pour prêter serment de foi catholique au Parlement. Les deux hommes se voient peu.

Avril 1563. Décès d'Étienne de La Boétie. Tout n'est plus que « fumée et nuit obscure » pour Montaigne, désormais « veuf ».

Que sont les amis devenus ?

PAR CLAUDE ARNAUD

L'ondoyant Montaigne, qui mettait l'homme au-dessous du chat en guise d'intelligence sensible, faisait une exception pour Étienne de La Boétie. Lui si enclin à rire des vérités révélées avait trouvé dans ce magistrat hautain, fidèle et probe une autorité indiscutable. Lui si moderne dans sa mobilité s'en tenait à cet inflexible néo-Antique. Lui si prompt à servir tout pouvoir le tolérant avait pour bible l'inoubliable « Discours de la servitude volontaire », qu'Étienne composa à l'âge de 16 ans. Un spécialiste du Grand Siècle a tenté de reconstituer cette amitié légendaire, qui ne dura pourtant que six ans. Tâche ardue, car seul le témoignage éthéré de l'essayiste nous est parvenu. Les lettres manquent, et les dates sont assez floues pour qu'on ait soupçonné Montaigne d'avoir « inventé » La Boétie. Mais il est vrai que Montaigne rêvait d'une union des âmes, « si parfaite qu'elles ne retrouvent plus la couture qui les a jointes »...

Jean-Michel Delacomptée a donc dû convoquer une foule d'érudits pour combler les manques de cette relation « tout en douceur et polissage », pont aux ânes des dissertations républicaines. Mais il est si habile à naviguer dans les eaux de la Renaissance qu'on croirait lire un de ces tombeaux dont l'époque était très friande. De la mort, à 33 ans, de son ami, Montaigne fut de fait inconsolable. « Parce que c'était lui, pourrait-on redire en l'imitant, mais aussi parce que c'était moi. » Car son chagrin ne fut pas dénué d'égoïsme, La Boétie emportant dans la tombe le seul portrait fidèle qu'on pût faire de lui. Montaigne se rattrapa néanmoins en se peignant en creux dans l'Étienne des « Essais », inaugurant un complexe jeu de miroirs qui lui fit manquer à sa promesse de rééditer le « Discours de la servitude volontaire ». La gloire de La Boétie, qui l'avait éclipsé de son vivant, risquait-elle de lui faire encore ombrage dans la

mort ? Delacomptée le suggère sans l'affirmer.

Ainsi l'amitié n'est-elle jamais exempte de ruses. Aime-t-on pour soi ou pour l'autre ? demande Jacques Derrida dans un ouvrage d'une rare rigueur, dont la clarté devrait le réconcilier avec le public éclairé. Préfère-t-on aimer ou être aimé – le sentiment ou la reconnaissance ? Le problème hanta les Grecs, jusqu'à pousser Aristote à proclamer à son entourage : « O mes amis, il n'y a pas d'amis. » Un paradoxe rappelant « Tous les Crétois sont menteurs » du Crétois, mais si marquant que les siècles chrétiens cherchèrent à en surmonter l'impact : la Renaissance, en imitant la vertu antique ; le siècle des Lumières, en vantant à son tour « l'effacement sublime » des Anciens, tout en utilisant la distance des lettres ou la chaleur des salons, comme en veillant à introduire un tiers féminin pour l'électriser. Ainsi l'amitié se rapproche-t-elle de l'amour jusqu'à ce que Saint-Just suggère, avec une froideur totalitaire, que tous les amis d'un criminel soient bannis. La roche Tarpéenne est proche du Capitole pour ce sentiment dont Anne Vincent-Buffault s'est faite l'historienne fidèle, en négligeant pourtant l'ennemi, qui inspire ses plus belles pages à Derrida.

Aujourd'hui, l'amitié s'affiche de façon pudique. Les effusions ont été bannies, sauf au cœur de ces « plaisirs grecs » longtemps abhorrés, qui ont enfin reconquis droit de cité. L'ami se contente de nous hausser à nos propres jugements. Il est à la fois le « reflet qu'on aimerait soi-même refléter » (Faguet) et le rival potentiel dont l'individualisme nous a doté. A Montaigne qui souffrait de n'être plus « qu'à moitié » sans La Boétie, notre époque préférerait La Rochefoucauld, qui partout détectait l'amour-propre, Freud, qui soupçonnait bien plus le désir, ou Nietzsche, qui proclamait son besoin d'« ennemi intime ». La présidentielle nous l'a confirmé : rien de tel que des amis de trente ans pour se battre jusqu'au sang. ■

« Et qu'un seul soit l'ami », de Jean-Michel

Delacomptée (Gallimard, coll.

« L'un et l'autre », 187 pages, 98 F).

« Politiques de l'amitié », de Jacques Derrida (Gallimard, coll. « La philosophie en effet », 419 pages, 198 F).

« L'exercice de l'amitié. Pour une histoire des pratiques amicales aux XVIII^e et XIX^e siècles », d'Anne Vincent-Buffault (Seuil, 315 pages, 160 F).